

Sentier botanique

Les travaux d'entretien du sentier botanique se sont poursuivis sous la conduite de Christophe GALLET, botaniste de l'ABMARS (Association des Botanistes et Mycologues Amateurs de la Région de Senlis). Il souhaiterait avoir plus de bénévoles pour l'aider à assurer cette tâche.

'Découverte de ta nature

Nous avons aussi, sous la conduite de spécialistes du PNR, découvert les oiseaux de la forêt d'Ermenonville et écouté les chouettes, la nuit, en forêt d'Orry-la-Ville.

Le Téléthon

Comme chaque année, nous avons participé à la journée du Téléthon en vendant des gâteaux de fabrication maison. Merci aux adhérentes qui ont participé à cette opération. Une somme de 300 euros a été récoltée.

Le-pique-nique

Plus de 70 personnes se sont retrouvées à l'occasion du pique-nique au Centre Culturel. L'ambiance était au rendez-vous. Le groupe de danses «country» de la Chapelle-en-Serval, auquel participent plusieurs adhérents de La Sylve, a contribué à l'ambiance de la soirée.



Quelques pas dans le vieux Coye

Cette sortie d'un après-midi en est à sa sixième édition ce 9 juin. Nous étions dix à partir du calvaire de la rue d'Hérivaux. Après un bref rappel historique sur Coye, nous pénétrons dans le Coye de 'l'ancien régime' par la rue Blanche, puis par la rue du Puits (ancienne rue de Tilly), après avoir exploré un ancien îlot de maisons anciennes ; on situe les maisons du fief de Tilly, ainsi que la trace encore visible du puits du même nom, en rappelant son effondrement dramatique. Nous gagnons le carrefour de 'Ta Croix Rouge' avant de parcourir la rue de l'Abreuvoir avec ses vieilles maisons et sa numérotation incohérente. Puis le moulin à tan et le gué, là on évoque *Yusine* et le passé industriel du site. Michel de Savignies nous accueille à l'entrée du parc du château ; c'est dans cette visite du parc que la plupart des participants prennent conscience de la complexité du régime des eaux : 'vieille Thève ? nouvelle Thève ? cascades, canaux d'alimentation, de dérivation des eaux, étang du Chardonne, pont Pinel.... Nous parcourons ce faisant 'La Grande Allée' ancien chemin antique de Luzarches à Senlis, en admirant, une dernière fois, les marronniers centenaires qui l'ombragent avant qu'ils ne disparaissent quelques semaines plus tard. Avant de quitter le parc par l'impasse du presbytère nous découvrons la 'glacière' et prenons congé de notre hôte après l'avoir chaleureusement remercié.

Nous évoquons ensuite les anciennes églises, le cimetière disparu, le vide de la Grande Place avant de nous séparer après trois heures passées dans le vieux Coye.



Le ROSO et le PNR

Le ROSO auquel nous adhérons depuis de nombreuses années regroupe plus de 80 associations dans l'Oise. Cette importance lui confère un rôle majeur en tant qu'intermédiaire auprès des services de l'Etat, dans de nombreux dossiers prêtant à contestation. Il suffit d'en citer quelques-uns évoqués à l'Assemblée Générale du 16 novembre en présence des représentants de la Préfecture et à laquelle nous avons participé :

- le traitement des déchets.
- les déviations de routes (La Chapelle-en-Serval, Plailly, Saint-Leu-d'Esserent, l'élargissement de l'A1, ...).
- le respect des corridors écologiques destinés à la libre circulation des grands animaux, la réduction des plans de chasse.
- le respect des espaces naturels sensibles (circulation des quads et motos, projet de centre hippique à Gouvieux ...).

En fonction de l'actualité, le ROSO publiera une lettre d'informations destinée aux associations adhérentes. Le premier numéro vient de paraître. En voici un aperçu :

« L'année 2007 aura été une année chargée en événements pour le ROSO et nous pouvons retenir :

- l'intégration de nouvelles associations.
- l'intégration du ROSO dans de nouvelles commissions départementales : pylône de téléphonie mobile, comité éolien, schéma régional du patrimoine naturel.
- la participation active du ROSO à de nombreuses réunions de commissions départementales.
- la poursuite du développement du site Internet avec la mise en ligne de nombreux documents pour nos adhérents (www.roso.fr).
- une réunion annuelle avec l'administration en octobre avec une forte participation des associations.
- la signature d'un partenariat d'assistance juridique pour les membres du ROSO avec le Cabinet Frison Decramer et Associés.
- l'arrivée de nouveaux défis environnementaux (éoliennes, déviations, développement de l'aéroport de Beauvais, urbanisation de nos villages) et des attaques persistantes sur la biodiversité (gestion des espaces naturels sensibles, protection de la faune et de la flore).

L'année 2008 se poursuivra avec une prise de conscience renforcée de chaque citoyen sur les enjeux environnementaux majeurs au niveau de la planète. Le Grenelle de l'environnement a fait naître beaucoup d'espoirs mais les actions à engager risquent de prendre beaucoup de temps car la sauvegarde de l'environnement n'a jamais été dotée de moyens financiers à la hauteur des ambitions et enjeux.

Au cours de l'année 2008, le ROSO renforcera son action juridique contre toutes les atteintes au respect du code de l'environnement et se portera partie civile dans les poursuites engagées contre les pollueurs. Il continuera son soutien juridique auprès de ses membres avec les conseils du cabinet d'avocats Frison.

Si vous désirez recevoir toutes ces informations par e-mail, vous pouvez communiquer votre adresse à : d.male@free.fr. Pour les autres informations, écrire suffira. »

Pour ou contre Ces éoliennes

Le débat a été abordé au cours de l'Assemblée Générale du ROSO par les associations du nord de l'Oise confrontées dans leur commune à l'implantation d'éoliennes. Plus de 70 sont envisagées malgré l'hostilité de la majorité de la population.

Nous ne sommes pas directement concernés ; eux se plaignent du bruit, de l'atteinte au paysage. Ces critiques sont-elles recevables ? Il existe déjà en France et en Europe de nombreuses éoliennes en activité. C'est là un moyen de diversifier nos ressources énergétiques et de diminuer la pollution. Il serait dommage de condamner les éoliennes mais encore faut-il que leur lieu d'installation ne gêne pas les populations locales. A voir au cas par cas a décidé le ROSO.

A propos de l'évolution du PNR

Nos adhérents qui lisent la presse locale ont pu noter avec surprise que beaucoup d'élus des conseils municipaux manquent d'intérêt pour le PNR : ils ne se dérangent pas lors des réunions du Comité Syndical et ne communiquent pas sur ce thème dans leurs bulletins municipaux, ceci n'est pas, heureusement, le cas de notre municipalité.

Comment réaliser les objectifs de la charte du PNR si les élus ne se sentent pas concernés ? Que les élus disent s'ils veulent, oui ou non, garder le panneau PNR à l'entrée de leur commune.

Vous pouvez compter sur les « Amis du PNR » pour qu'ils restent vigilants et ne laissent pas dénaturer la charte acceptée par toutes les communes adhérentes.

Maurice DELAIGUE

Les églises romanes de l'Oise

Samedi 23 juin 2007, 8h45, les excursionnistes se rassemblent sur le parking du Centre Culturel, se répartissent dans six voitures pour visiter les églises romanes de la vallée de l'Oise sous la houlette de Pierre Ruckstuhl. Un itinéraire détaillé est distribué aux "navigateurs" et en route pour la première étape : Bury.

Sur la place de l'église, Pierre Ruckstuhl précise l'intérêt de cette visite : le roman n'est pas le style dominant de l'Ile-de-France, patrie du gothique ; mais certains édifices religieux ont conservé d'importantes parties romanes souvent intégrées dans une construction postérieure ; c'est le cas de Saint-Lucien à Bury ; cette collégiale dépendait de Saint-Jean-d'Angély ; construite entre 1140 et 1156 pour la nef, elle ne fut pourvue d'un chœur qu'en 1240. Nous commençons par examiner les détails de l'extérieur : une corniche beauvaisine (combinaison de deux sortes de corniches, dont l'une à modillons, l'autre restant plus simple) décore le haut des murs de la nef. La façade s'orne d'un beau portail, en plein cintre, typique du roman, orné de voussures à bâtons brisés qui se retrouvent à l'intérieur. Celui-ci est plus clair qu'on ne l'imagine grâce aux fenêtres à ébrasement qui laissent entrer la lumière. Quelques chapiteaux sculptés placent bien l'église dans la tradition romane : sur l'un d'eux saint Lucien, décapité (comme saint Denis) tient sa tête entre ses mains ; le contour primitif d'un ange se dessine sur un autre, sur un autre encore on distingue un vendangeur et un cultivateur.

Des atlantes semblent supporter une voûte lourde et massive qui est une des toutes premières voûtes en ogive. Pierre Ruckstuhl nous désigne l'endroit où se trouvait primitivement un retable de bois doré dont il nous montre les photos prises autrefois. Cette œuvre fut volée ; des fragments ont été retrouvés et sont déposés à Beauvais. En sortant, nous admirons à nouveau le curieux clocher qui était peut-être aussi une tour de guet et les rosaces qui s'inscrivent dans un carré.

Cette première visite introduit vraiment le sujet : nous avons pu contempler un bâtiment construit du XI^e au XIII^e siècles. L'église suivante, située à Cambronne-lès-Clermont possède des caractéristiques semblables, si bien que, pense-t-on, elle fut édifiée par la même équipe que celle qui réalisa Saint-Lucien à Bury. La construction de Saint-Etienne-de-Cambronne commença au Xe siècle et se termina en 1239 grâce à Mathilde de Bourgogne, veuve du Comte de Clermont, Philippe de France, l'un des fils de Philippe-Auguste. L'élégance du clocher couvert de pierres nous frappe tout d'abord ; il appartient tout à fait au roman, mais perd un peu de sa hauteur, coincé qu'il est entre deux corps de bâtiment rehaussés qui l'engoncent, pourrait-on dire, et expliquent l'existence de trois fenêtres triangulaires qui éclairent la nef.

Une corniche beauvaisine court en haut du clocher. Une autre, à l'étage inférieur s'orne de pointes de diamant. A l'intérieur, nous nous rendons mieux compte des trois étapes de la construction : les bas-côtés sont constitués par des voûtes à croisées d'ogives encore lourdes et dépourvues de clefs de voûte. La clef de voûte, pierre qui termine et soutient l'ogive est caractéristique du gothique. On la pose en dernier. Détail intéressant : lorsqu'on enlève les échafaudages, la voûte descend d'un demi mètre. Au début du XII^e siècle, on décida de rehausser la nef qui était très basse ; en raison de cette reconstruction, le triforium ne donne pas sur l'extérieur, mais sur les voûtes des bas-côtés dont on aperçoit la charpente. En conséquence, les bâtisseurs ouvrirent des fenêtres triangulaires, en forme de trèfle pour admettre la lumière dans le bâtiment. En 1200 enfin, Mathilde, Comtesse de Clermont, s'impliqua dans la reconstruction du chœur plat, fermé par une baie vitrée (fenêtre à trois lancettes) et dont le sol est plus élevé que celui de la nef.



Des chapiteaux historiés terminent encore certaines colonnes : sur l'un d'eux, un démon dévore une âme ; un couple se trouve au centre du chapiteau : est-il menacé de punition éternelle pour avoir commis le péché de luxure ? Des atlantes, ici encore, semblent supporter la voûte. Des restes de peinture sont visibles en divers endroits des murs et de la voûte du chœur. Une grande fresque du XIII^e siècle se trouve sur le mur qui marque la fin de la nef : elle représente le Christ présidant au jugement dernier.

Une fois de plus, nous nous trouvons en présence d'une jolie petite église dont le clocher se voit de très loin dans la vallée de la Brèche parce que l'édifice se trouve près de la crête de la colline.

Malgré le charme des lieux, nous ne nous y attardons pas : notre guide nous conduit alors à Villers-Saint-Paul. Les voitures se garent sur la place de la mairie et leurs occupants descendent à pied jusqu'à l'église située en contrebas. L'église Saint-Pierre et Saint-Paul est construite en pierre de Saint-Maximin (calcaire tendre) taillée en appareil régulier. Comme pour les monuments précédents, les deux parties bien distinctes permettent de suivre l'évolution de l'architecture religieuse : la nef et les bas-côtés de style roman furent construits aux environs de 1130, le chevet et le transept, de style gothique, datent de 1225.

L'extérieur de l'église est sévère ; la façade occidentale est percée d'un oculus mouluré qu'encadrent deux petites fenêtres en plein cintre, les trois éléments étant reliés par le même cordon de pointes de diamant qui se prolonge jusqu'aux contreforts latéraux. Le portail central, puissamment mouluré, est en forte saillie ; ses ébrasements se composent de cinq archivolttes qui reposent sur des colonnes. Il est surmonté d'un pignon triangulaire trapu. Deuxième élément frappant de l'église : le clocher. Il se présente comme une tour carrée épaulée à chaque angle par deux contreforts. Une tourelle ronde renferme l'escalier qui permet d'accéder aux étages ; les contreforts se terminent par un pyramidion au niveau de la corniche. Les fenêtres hautes de l'étage supérieur (il en compte trois) sont très élancées et confèrent au clocher toute son élégance.

L'église actuelle se compose d'une nef à six travées flanquée de deux bas-côtés, de style roman (1130-1135), d'un chevet et d'un transept gothique (1225). Le plan de cette transformation témoigne d'une nouvelle conception architecturale qui consiste à édifier non plus seulement un chœur-halle mais une église-halle.

La nef est couverte d'un plafond en lattes de bois plâtré tandis que les bas-côtés sont voûtés en berceau. Le transept et le chœur présentent une unité remarquable. Le transept est composé de quatre travées irrégulières. Un des aspects les plus originaux de cette église réside dans l'abondance de l'éclairage et la variété des fenêtres ; fenêtres à une, deux ou trois lancettes (dans le chœur), et oculi percés dans la paroi.

La sculpture, à l'intérieur de l'église, est presque exclusivement localisée dans l'ornementation des chapiteaux et des clefs de voûte. Les chapiteaux du chœur sont encore imprégnés de peinture qui venait rehausser la sculpture, accusant le relief : des traces de jaune et de rouge apparaissent encore et soulignent le dessin : feuilles, fruits, entrelacs et masques.

La surface occupée par les baies du chœur conférait aux vitraux une importance primordiale ; malheureusement, il ne reste plus qu'un fragment de vitrail du XIII^e siècle dans la chapelle nord. La Vierge y apparaît de face, assise sur un trône. En 1862, l'église fut classée monument historique ; une abondante documentation permet de suivre les différentes campagnes de restauration rendues nécessaires par l'âge du bâtiment. Dans cette église, à l'obscurité de la nef typique des édifices romans succède cette large aération du nouveau chevet auquel on accède par des marches qui accentuent cet effet de montée vers la lumière.

Midi arrive : après les nourritures spirituelles, il convient de songer aux nourritures terrestres ; nous regagnons les voitures pour nous rendre au Parc de la Brèche, site de notre pique-nique. Finalement, nous sommes accueillis à l'Hôtel de la Gare, ouvert exprès pour nous. Nous nous y installons, ravis d'échapper à la fraîcheur et aux menaces d'ondée. Pique-nique joyeux mais que nous ne prolongeons pas : la visite continue.

Les appétits rassasiés, nous reprenons la route en direction de Pontpoint où nous allons visiter l'église Saint-Gervais guidés par M. Vircondelet. Deux autres édifices religieux furent construits au XI^e siècle, l'église paroissiale Saint-Pierre (1070-1080), aujourd'hui en ruines et la chapelle de Rouffiac (1100). La partie la plus ancienne est le clocher, seul vestige de l'église du XI^e siècle, construit vers 1040-1050, haut de trente-trois mètres. Trois étages de baies se succèdent ; les deux premiers sont ajourés de baies géminées ; le troisième étage allège la silhouette générale par ses triples baies. Le clocher se termine par une pyramide de pierre à quatre pans. Le clocher rappelle ceux de Morienvall et de Noël-Saint-Martin qui n'a plus qu'un étage. Il est en position latérale par rapport à l'axe de l'église (schéma développé à Morienvall).

Le portail aussi est roman ; la voussure extérieure est décorée de pointes de diamant. Les voussures s'appuient sur des chapiteaux sculptés de feuilles dentelées. Le tympan s'orne de feuilles de vigne (le vin symbolise le sang du Christ) et de feuilles de chêne (rappelant la proximité de la forêt d'Halatte). On voit des traces de peinture dans le narthex qui furent abîmées à la Révolution. La nef fut reconstruite dans les années 1130-1140 alors que l'on conserva le chœur du XI^e siècle ; son plafond est en lambris de châtaigner. Les grandes arcades furent reconstruites en sous-œuvre : on monta les nouvelles piles entre les anciennes, à l'aplomb des fenêtres. Une fois les piles achevées, il ne restait plus qu'à défoncer le mur et à relier ces dernières par de nouvelles arcades, plus hautes désormais, puisque situées entre les fenêtres. Le chœur date des années 1160-1170 ; il est composé d'une travée droite et d'une abside à cinq pans, percés chacun d'une fenêtre en plein cintre. Il reste donc parfaitement roman et il est légèrement décalé par rapport à l'axe de la nef. Son pavage est constitué, en partie, de pierres tombales du XIV^e siècle dont le dessin disparaît peu à peu.

En raison de l'augmentation de la population, une grande chapelle latérale fut édifiée au XVI^e siècle sur le flanc sud de l'église. Elle se présente sous forme d'un vaste volume

rectangulaire couvert de quatre voûtes d'ogives retombant au centre sur une unique pile circulaire (cf l'abbaye du Moncel). On devine l'amorce de la porte des morts (le cimetière entourait l'église), porte où seuls le défunt, sa famille et le prêtre passaient lors d'un enterrement. Au XVI^e siècle, une chapelle de deux travées est édifiée au nord du chœur, les ogives reposent sur des culs-de-lampe sculptés. Elle contient des vitraux des XV^e et XVI^e siècles.

Contrairement aux églises visitées jusqu'ici, Saint-Gervais contient de nombreux tableaux. On notera une immense peinture de la Nativité. Certains représentent des scènes de l'Ancien Testament, Tobie et l'Ange par exemple. Un autre tableau représente saint Roch et son chien. Saint Roch montre très clairement sa jambe : Saint Roch était lépreux, exclu de la société et survivait grâce à son chien qui lui apportait de la nourriture. Saint Roch, originaire de Montpellier, mourut en 1327. Un tableau représente le Christ face à saint Jean-Baptiste. L'église contient une pièce unique : des fonts baptismaux monolithiques, à huit faces inégales, ornées d'arcatures en plein cintre. Douze niches étaient peut-être destinées aux douze apôtres. Cette église constitue un véritable panorama de l'art de bâtir dans la région entre le XI^e et le XVI^e siècle.



Autre témoin de l'art roman au milieu du XI^e siècle, la petite église de Ruisseau vers laquelle nous nous dirigeons ensuite. Saint-Gervais - Saint-Protais est une petite église romane toute simple. Elle s'enorgueillit de posséder le plus ancien clocher roman de Picardie ; il date de 1050. Il est fort élégant. Au-dessus d'un soubassement ajouré d'une baie sur trois côtés, s'élèvent deux étages de baies géminées soulignées par un cordon de billettes. Une courte pyramide de pierre termine l'ensemble.



Le portail a été plaqué sur la façade ; c'est une maçonnerie primitive qui utilise la technique des pierres disposées en épis. C'est le premier exemple d'un petit portail à gable. La façade est très sobre, austère même. Remarquablement restaurée grâce à la générosité du Baron Bich, la nef est un exemple de nef basilicale ; ni colonne, ni voûte, seulement deux murs percés de quatre arcades en plein cintre. Une belle charpente de bois soutient le toit. La nef de quatre travées se termine par un chœur en hémicycle dit en "cul-de-four".

Nous avons ici la plus ancienne construction du canton de Pont-Sainte-Maxence, un édifice qui appartient même à l'époque préromane. En sortant de l'église, nous nous trouvons dans le cimetière où nous voyons la tombe très sobre du Baron Bich (1914-1994).

Enfin, couronnement de la journée, notre guide nous conduit à Noël-Saint-Martin, petite église "aux champs" en dehors du village, au bout d'une route étroite qui monte jusqu'au sommet du plateau. Là, M. Rambure nous accueille : il s'est fortement impliqué dans la restauration de l'église qui, il y a vingt-cinq ans était inaccessible, tant la végétation avait envahi le cimetière qui l'entourait. Nous commençons par faire le tour de l'église et M. Rambure nous précise qu'on attend la réfection du toit depuis dix-sept ans ! Une jolie frise court tout autour du bâtiment et une tour escalier permet d'accéder au clocher. Le chevet est éclairé par trois fenêtres romanes en plein cintre. On entre dans une nef non voûtée qui remonte au XI^e siècle. Le chœur à chevet plat, long de deux travées, est particulièrement digne d'attention. Ses voûtes d'ogives fortement bombées, le profil des doubleaux et des

ogives, leur épaisseur datent le bâtiment de 1140 environ. Les ogives reposent sur des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé.

Notre guide attire notre attention sur une statue de la Vierge qui avait disparu, puis fut rendue à l'église ; cette Vierge à l'Enfant est du XIII^e siècle. On peut dater les statues de la Vierge en fonction du déhanchement plus ou moins prononcé de la mère qui tient son enfant.

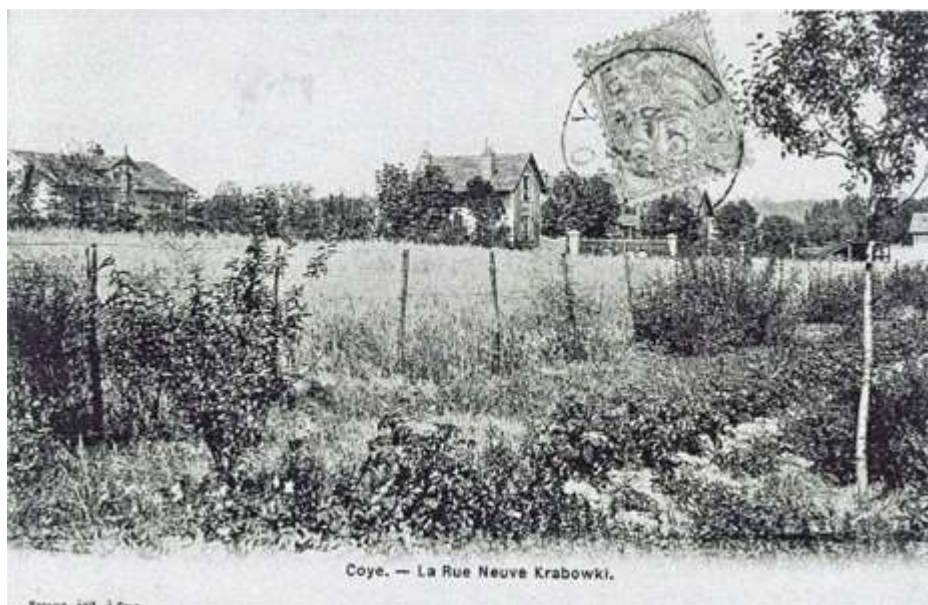
Nous admirons tous cette œuvre très bien conservée. Nous apercevons, en bas du clocher, la corde qui sert à sonner : M. Rambure se met à la tirer ; la cloche sonne puissamment et attire des jeunes gens déguisés en soldats américains : ils campent dans le champ voisin où ils ont amené jeeps et véhicules militaires de 1944 qu'ils ont soigneusement restaurés.

Que de choses pittoresques au sommet de cette petite falaise ! Pour couronner le tout, M. Rambure nous offre boissons et biscuits ! Nous sommes gâtés comme des enfants.

Notre promenade culturelle se conclut sur cette visite d'une jolie petite église restaurée avec amour par un (ou des) passionnés du patrimoine local.

Henriette MEYER

Une énigme coyenne : Michel GRABOWSKI



Lorsque j'ai commencé à m'intéresser au passé de Coyo, j'ai rencontré assez vite ce nom, et, comme on relatait son inhumation dans ce qui est aujourd'hui 'le vieux cimetière' en lui donnant les titres de comte et général d'Empire, j'ai voulu en savoir plus sur cet éminent hôte. J'ai retrouvé ensuite un legs fait à la fabrique de Coyo, puis une carte postale montrant la 'Rue Neuve Grabowski' (rebaptisée rue du Roncier). C'était bien maigre, il faut l'avouer. Mais reprenons les choses dans l'ordre :

L'Abbé Vignon, alors curé de Coyo, note, le 4 juin 1836 :

' Aujourd'hui a été inhumé dans le cimetière de Coyo le corps de Mr. Michel, Comte de Grabowski, décédé à Paris ... où il est décédé le 1^o juin courant. Cette inhumation ... a été faite par le curé de Coyo lui-même, en présence de Mr. Adam -Charles , Comte de Grabowski, fils du défunt ... de Mr. Alfred Charles Gaston, marquis de Béthisy, neveu du défunt, ... Le motif qui avait porté le noble défunt à demander qu'on l'enterrât dans le cimetière de Coyo et non dans celui de Luzarches où a été inhumé son fils aîné, il y a près d'un an, c'est que ce dernier doit être exhumé par la suite pour être ré-inhumé dans un caveau que la famille Andryane doit faire construire sous la croix du cimetière de Coyo pour elle et pour les deux défunts dont il vient d'être question.

Cette cérémonie avait mis en émoi toute la population de Coyo, qui, malgré un tems affreux a suivi les dépouilles du noble polonais jusqu'au dernier asile qu'il s'était choisi lui-même.

en marge, de la même main : *'ancien général sous l'empire.'*



Le second document est extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal du 12 avril 1878 ; il fait suite à une délibération du conseil municipal du 11 novembre 1877 autorisant le président de la 'Fabrique de Coyoil' d'accepter le legs de Marie Elisa Chicotot dont le testament stipule :

'Je donne et lègue en souvenir de Monsieur le Comte Grabowski à la fabrique de l'église de Coyoil (Oise) la somme de 15000 francs à la charge pour elle de faire célébrer à perpétuité une messe chantée pour le repos de l'âme de Monsieur le Comte Grabowski Charles dont les restes mortels reposent dans le cimetière de cette commune. '

Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le legs revient à la commune qui s'empresse de récupérer la rente et abolit les obligations inhérentes.

Le fait de retrouver les tombes de Michel et Charles Grabowski et aussi celle du marquis de Béthisy ne me font pas progresser dans la connaissance de notre comte polonais. Il est vrai que les inscriptions gravées dans les pierres tombales ne sont plus directement lisibles.

Quelles étaient les relations entre Alexandre Andryane et Charles Grabowski ? Celui qui fut maire de Coyoil nous dit qu'il était officier, mis en 'demi solde' à la Restauration, et qu'il était, dans les derniers temps de l'Empire 'aide de camp' du général Merlin frère de sa belle-sœur, lui-même aide de camp du Roi Joseph lors de la campagne d'Espagne. D'où l'hypothèse qu'Alexandre et Charles aient été compagnons d'armes à cette époque.

A partir de là il n'y a, pour le moment, que suppositions. Les archives militaires françaises restent muettes sur Michel Grabowski ; les associations de sauvegarde des tombes des militaires polonais de l'Empire que j'ai contactées lors de la réhabilitation de la tombe du général Malinowski à Chantilly sont restées muettes.

Un cantilien, rencontré à cette occasion : Monsieur Gurdala me communique le passage d'un ouvrage : ' l'armée du duché de Varsovie' relatant la prise de Smolensk le 17 août 1812, où un général polonais : Michel Grabowski, à la tête de sa brigade (année Poniatowski) est resté mort sur le terrain, mais c'était en 1812 !

L'ouvrage de Joseph Grabowski, officier à l'État-major impérial, ne semble pas connaître notre personnage, de même que l'ouvrage : Notice sur les familles nobles de la Pologne de Severyn, Comte Uruski.

Alors, que penser ? :

- Michel a survécu à la bataille de Smolensk ?
- Il y a un autre général comte polonais Michel Grabowski ?
- Le Comte Grabowski inhumé à Coye n'était pas général ?

Qui pourrait nous apporter un éclairage sur ce bienfaiteur de la commune ?

Raymond JACQUET

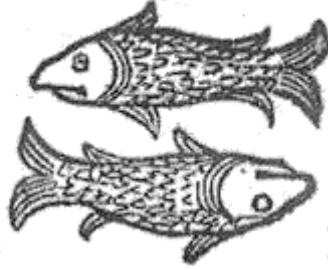
Pour illustration :

- *Reproduction carte postale ' la rue neuve Kraboski'*
- *Photo de la tombe (triple) Charles et Michel Grabowski et marquis de Béthisy*

♒ Aquarius



♓ Pisces



♈ Aries



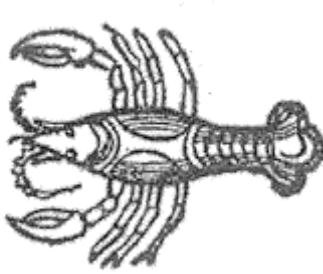
♉ Taurus



♊ Gemini



♋ Cancer



♌ Leo



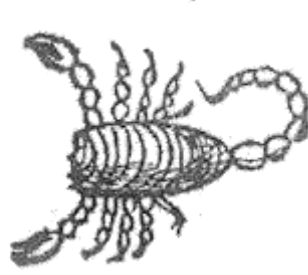
♍ Virgo



♎ Libra



♏ Scorpius



♐ Sagittarius



♑ Capricornus



ASTROLOGIE/ASTRONOMIE

Vous êtes en vacances, à la campagne, loin de la civilisation, du bruit et de l'agitation de la ville. Il a fait beau aujourd'hui, la nuit s'annonce limpide et, après le dîner, vous annoncez à votre épouse : « Je vais faire un petit tour avec Thierry, nous allons voir les étoiles. Ne t'inquiète pas, nous serons de retour dans une demi-heure — Et toi, Thierry, mets ton gros pull, tu pourrais prendre froid à cette heure-ci ». Et nous voilà partis dans la nuit noire. Mais nos yeux s'habituent à l'obscurité et des étoiles s'allument une à une, les plus grosses d'abord, suivies d'une multitude de plus petites.

« Thierry, vous venez d'étudier le Cid, tu te souviens du récit de Don Rodrigue — Cette obscure clarté qui tombe des étoiles ... — Eh bien, n'est-ce pas ce que nous voyons en ce moment ? »

- Ouais, mais ici il y a beaucoup plus d'étoiles qu'à la maison : comment ça se fait ?
- Vois-tu, les gens de la ville ne connaissent plus l'émotion qu'on éprouve sous un ciel comme celui-là. Les lumières, les projecteurs, les lampadaires, les phares de voiture finissent par éclairer la nuit et faire concurrence à ces malheureuses étoiles. Ici, au contraire, on en voit des milliers et, si nous avons de meilleurs yeux, c'est par millions qu'on les verrait.
- Mais on s'y perd si on veut les compter, pas moyen de s'en sortir !
- Justement, de tous temps, les hommes ont connu les mêmes difficultés que toi. Alors, pour y voir plus clair, ils se sont amusés à faire des dessins en traçant des traits d'une étoile à l'autre et, à ces figures, qu'on appelle des « constellations », ils ont donné des noms. Regarde bien, tout juste au-dessus de nous, ces deux étoiles très claires qui se font face comme des frères, les anciens les ont appelées *Castor et Pollux*, les jumeaux. Nous avons conservé ces noms, nous les appelons *les gémeaux*. Plus bas, juste au-dessus de la forêt, ces 8 ou 9 étoiles qui forment un beau dessin, ne dirait-on pas un cheval ? Ils l'ont appelé *le lion*. Et tout près de l'horizon, ce curieux dessin ? Avec un peu d'imagination — il en faut même beaucoup — on peut y voir une balance. Aujourd'hui encore on l'appelle *la balance*. »

Toutes ces constellations gardent toujours la même forme, la même position par rapport à leurs voisines, elles font donc un ensemble fixe (du moins sur plusieurs siècles). Les planètes, au contraire, se promènent parmi ces constellations ; leur nom vient de là, puisqu'en grec ce mot signifie «qui erre». Au cours de l'année elles ont l'air de rencontrer, tour à tour, certaines constellations ; on lit par exemple «ce mois-ci *Jupiter* est entré dans les *Gémeaux*. »

Pour de vrai, ces constellations n'existent pas, et sont une pure invention de l'homme. Bien entendu, personne ne nous interdit de leur donner des noms, mais ce n'est qu'une amusante distraction, et rien de plus.

«Pourtant, on me dit parfois : tu fonces tout droit sans réfléchir, on voit bien que tu es un Bélier ! Et Pascal, qui passe son temps à se bagarrer, son père lui disait l'autre jour qu'on voyait bien qu'il était Taureau. Et tu as entendu, comme moi, la mère de Sylvia lui dire : «Ecoute, décide-toi, tu hésites toujours, tu n'es pas pour rien née sous le signe de la Balance, alors ?

— Alors ? Alors tout ça, c'est des histoires qu'on a inventées à partir des noms imagés que les anciens ont donnés aux constellations. On aurait aussi bien pu appeler le *bélier* une *brebis* et que dirait le père de Pascal si son fils était né sous le signe du bœuf?

Quant aux planètes, elles ne peuvent pas errer parmi les constellations qui sont des milliers de fois plus éloignées de nous. Donc, elles ne peuvent se promener que devant les étoiles et si on te dit : «*Jupiter* entre dans la constellation des *Gémeaux*», tu comprends bien que ça n'a aucun sens. Quant à prétendre que tout cela exerce une influence sur notre caractère ou même nous annonce ce qui va nous arriver la semaine prochaine ... Quelle sottise !

Mais, il se fait tard, ta mère nous attend, on verra ça demain, j'ai encore plein de choses à te dire. Je te ferai un dessin, tu comprendras mieux.»

Le lendemain

« Est-ce que tu as rêvé d'étoiles, de *Balance* et de *Lion* ? Alors, passons à la suite ! Et voici le petit dessin que je t'avais promis :















Voici *Castor* et *Pollux* qui reviennent ! Nous avons vu hier qu'on les prend pour des jumeaux. Tu vois sur le dessin que pour nous ils sont presque alignés et nous les croyons voisins. En réalité, ils peuvent être très loin l'un de l'autre, il suffit que le plus lointain soit beaucoup plus gros que le plus proche. L'étoile que nous avons appelée « X » est plus près de *Pollux* mais nous la voyons beaucoup plus éloignée. Donc, nos deux belles étoiles ne sont pas des jumeaux ! On le dit aussi de toutes les constellations. Elles nous paraissent composées d'étoiles bien groupées, alors qu'elles sont faites de bric et de broc avec des astres qui n'ont rien à voir ensemble.

A présent, revenons-en aux planètes. Elles ont également reçu des noms, ceux des anciens dieux des Romains, mais on aurait pu, aussi bien, les appeler Jules, Nicolas, Agnès ou Jeanne. Pourquoi la planète *Mars* serait-elle plus belliqueuse, la planète *Vénus* amoureuse et la planète *Jupiter* autoritaire ?

Pour finir, nous allons parler du Zodiaque, qui figure dans tous les horoscopes.

Le zodiaque, c'est la succession des constellations, dans l'ordre où nous les voyons défiler dans notre ciel au cours des mois. Là encore, on leur a donné des noms pittoresques et on leur a attribué des signes cabalistiques, un raccourci de leurs noms.

Et voici maintenant l'ordre dans lequel ces « signes » se suivent :

Nom	Symbole	Date	Nom	Symbole	Date
Bélier		20/3	Balance		22/9
Taureau		19/4	Scorpion		23/10
Gémeaux		20/5	Sagittaire		21/11
Cancer		20/6	Capricorne		21/12
Lion		22/7	Verseau		19/1
Vierge		22/8	Poissons		18/2

Voyons quelques « amusements » en exemple :

Tu es né le 15 mars. Le 18 février, le soleil s'est levé lorsque la constellation des *Poissons* est apparue dans le ciel. Le 15 mars est venu après. Tu es donc un «*Poisson*».

Et ta cousine Mathilde, quand est-elle née ?

- Oh ! je m'en souviens bien, c'était le 14 juillet.
- Exact, mais est-ce que tu te souviens aussi qu'elle était prématurée ? Tu te rappelles ? Nous sommes allés la voir à la maternité, elle était toute petite et, pour la protéger des maladies, on l'avait mise dans une cage en verre. Normalement, elle aurait dû naître le 5 septembre.

Réfléchissons un instant. Elle est née sous le signe du *Cancer* mais elle aurait dû naître sous le signe de la *Vierge*. Bon, quelle date est la bonne ? Si vraiment on croit que les astres jouent un rôle dans notre venue au monde, ce n'est pas la naissance qui devrait compter, mais la conception (soit, dans ce cas, le 5 janvier). Donc, elle devrait être *Capricorne* !

On va s'arrêter là, j'ai du travail et toi sûrement aussi, est-ce que vous n'avez pas un contrôle de math prochainement ?

- Si, mardi prochain.
- Aïe, aïe ,aïe ! Tu es mal parti, je crois que le *Bélier* n'aime pas du tout les *Poissons* ! »

Pierre RUCKSTUHL



LES BELLES EMPOISONNEUSE

Depuis l'antiquité, les humains ont été contraints de se nourrir et se soigner avec certaines plantes.

Celles-ci, comme nous, ont des vertus, mais aussi, comme nous et en même temps, de graves défauts.

Aujourd'hui, je voudrais vous présenter une belle empoisonneuse qui hante notre forêt. Elle vit un peu partout, mais on peut la découvrir facilement sur le parking des pêcheurs et marcheurs, entre le deuxième et le troisième étang de Comelle.

Plusieurs plantes, plaquées contre le remblai de terre, hauts de 0,80 à 1,50 mètre poussent d'avril à octobre, ornées de fleurs brun violacée, solitaires ou par deux, avec une corolle en cloche. Plus tard, des baies apparaissent, grosses comme des cerises, noires et luisantes.

C'EST UNE EMPOISONNEUSE

Son nom grec (*Atropa belle-donna*). Il fait référence à Atropos, la plus âgée des trois Parques, déesses du destin, qui, avec ses ciseaux, tranchait le fil de la vie des humains.

Elle n'a pas eu pitié de 160 soldats de l'armée napoléonienne qui, assoiffés, épuisés et affamés, ont dévoré ces belles « cerises noires ». Aucun rescapé.

De nos jours, elle ne pardonne toujours pas l'erreur. Trois de ces baies peuvent être mortelles pour un enfant qui les mangerait.

La plante diffuse un alcaloïde : *Y atropine*, utilisée afin de dilater la pupille et mettre en valeur le regard des jeunes femmes. L'Histoire n'a pas compté le nombre de celles qui en sont devenues aveugles.

ET CEPENDANT

De nos jours *Y atropine* est un remède utilisé par des ophtalmologues.

D'autre part, des feuilles de cette *belladone*, on extrait une peinture de couleur verte, utilisée par les peintres en miniatures.

D'autres plantes toxiques hantent nos forêts :

Par exemple, *Y arum maculé*, appelé *Gouet* ou même *Pied de veau*, porte, lorsqu'il est mûr, un épi de baies orange vif. Un enfant de trois ans peut vouloir en déguster quelques-unes ... et c'est peut-être l'hôpital qui le sauvera.

Les fruits du beau *muguet* que l'on cueille le premier mai, ceux du *sceau de Salomon* (rhizomes vomitifs), du *dompte-venin* (racines vénéneuses vomitives) et les baies *Au fusain* sont, pour des raisons diverses, nocifs.

Les *renoncules* et beaucoup de *solanacées* sont également toxiques.

L'histoire nous apprend que Paris tua Achille en lui perçant le talon avec une flèche empoisonnée par *la parisette à quatre feuilles*. Mais peut-être s'agit-il d'une exagération.

La *douce-amère*, si jolie et si discrète en apparence, dissimule un cœur de pierre. Cette fleur aux pétales violet clair, réfléchis, à anthères jaunes, que nous trouvons sur les chemins humides, buissonneux, porte des baies vertes, jaunes puis noires, vénéneuses elles aussi.

Les *euphorbes* des bois et *petit-cyprès* ont des graines vomitives et purgatives. L'*hellébore fétide* est également vénéneuse ainsi que le *petit pigamon* et l'*actée en épi*.

Ce ne sont que quelques exemples.

Les plantes doivent, pour vivre, se défendre.

N'oublions pas que la forêt est un monde : **à regarder et comprendre, à admirer, à aider et à respecter.**

Jeannine DELAIGUE

Mes sources :

ABMARS/Floralisé
Garance Voyageuse
Flore forestière française

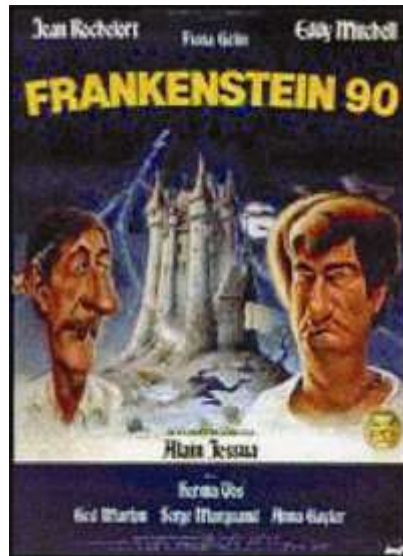
Le cinéma français et les étangs de Comelle

L'histoire d'amour qui unit le cinéma français et les étangs de Comelle dure depuis de nombreuses années. La preuve en a encore été donnée récemment avec le grand film populaire *Michou d'Auber*, sorti au début de l'année 2007, dont une courte séquence a choisi comme décor l'étang de la Loge : Le petit Samir en compagnie de Gérard Depardieu flânent dans ce havre de paix en se promettant d'y revenir aux beaux jours. Pourtant, logiquement, le tournage n'aurait jamais dû se dérouler dans notre délicieuse contrée puisque l'action est censée se passer dans la région du Berry. Le spectateur perspicace remarquera que le tournage aux étangs de Comelle a eu lieu à une époque différente du reste du tournage. Peut-être est-ce une scène qui a été rajoutée après et la proximité de la capitale a-t-elle été déterminante pour le choix de ce lieu.

Le premier réalisateur français qui semble s'être intéressé au Château de la Reine Blanche est Henri Decoin au début des années soixante. Ce cinéaste a déjà derrière lui un long passé dans le septième art ; on lui doit des films légers d'avant-guerre comme *Premier rendez-vous* ou *Abus de confiance*. Après la guerre, il se tourne vers des films plus noirs et de véritables films de genre avec *Razzia sur la Chnouf* et *La Vérité sur Bébé Donge*. *Le Masque de fer* est le premier film de cape et d'épée qu'il signe ; il s'agit d'une adaptation assez libre du roman éponyme d'Alexandre Dumas. Il y campe un d'Artagnan intrépide qui vole au secours du Roi et le libère d'une conspiration qui visait à le remplacer par son frère jumeau emprisonné et qui se dissimule derrière le masque de fer. Après de nombreuses péripéties, dont un passage épique sur une rivière qui s'avère être la Thève, le véritable souverain, qui a recouvré la santé est emprisonné à son tour dans une tour que le spectateur averti reconnaîtra comme celle du Château de la Reine Blanche ! D'Artagnan, joué par un Jean Marais au meilleur de sa forme, pour pénétrer dans cette place forte n'hésite pas une seconde : il se hisse au sommet d'un grand hêtre à l'aide d'une corde et se balance grâce à elle jusqu'au balcon. Il se bat ensuite contre une douzaine de spadassins et les élimine tous tour à tour. Cette scène de la libération du Roi est sans doute celle qui résume le mieux le film : une action intense où d'Artagnan sort une fois de plus vainqueur sous les yeux de la belle.



Il faudra encore attendre une vingtaine d'années pour qu'un cinéaste français pose sa caméra le long des étangs de Comelle. Il s'agit d'Alain Jessua qui, en 1984, propose une réactualisation du roman de Mary Shelley avec *Frankenstein 90*. Le Château de la Reine Blanche est devenu celui de Frankenstein et l'Etang de la Loge, le lieu du suicide du monstre cybernétique.



Les années quatre-vingt-dix vont voir les films historiques s'intéresser à nouveau à la région des étangs. Tout d'abord *Lacenaire* qui, en 1990, met en scène une pléiade de grands comédiens pour une reconstitution de la vie d'un personnage bien singulier qui a réellement existé au début du dix-neuvième siècle.



On retiendra naturellement les scènes du premier crime qui se déroule, une fois de plus et pour notre plus grand plaisir, sur les bords des étangs de Comelle, dans une clairière précisément, où le simulacre du duel prend place entre Lacenaire et un jeune homme accusé de tricherie. Dans cette séquence, il faut vraiment prêter attention pour reconnaître les abords

du Château de la Reine Blanche tant le décor naturel a été transformé : de petites échoppes ont été édifiées pour l'occasion et une multitude d'animaux et de figurants donnent vie à cet endroit. Une autre scène, plus romantique celle-ci, présente le héros en compagnie de sa maîtresse naviguant sur un des étangs. Mais là encore, l'aspect sauvage et naturel des rives est atténué par la présence de chevaux et de figurants. L'aspect visuel est vraiment très réussi.

En 1995, un nouveau film inspiré de faits historiques réels va aussi se servir des étangs comme élément de décor : il s'agit du *Nouveau Monde* d'Alain Corneau, grand réalisateur français, à qui l'on doit de grandes œuvres du septième art comme *Le Choix des Armes*, *Tous les Matins du Monde* ou plus récemment *Stupeurs et Tremblements* ou *Le Dernier Souffle*. *Le Nouveau Monde* est un peu à part dans l'œuvre de Corneau puisqu'il s'agit d'un film franco-américain tourné entièrement en anglais et dont l'équipe d'acteurs est en grande partie américaine. Il retrace la vie de deux adolescents du Berry dans les années cinquante qui assistent au déploiement des forces américaines dans leur région et partent à la découverte de la culture du « nouveau monde ». Là encore, on peut s'étonner du choix des étangs de Comelle comme « toile de fond » puisque l'action est censée se dérouler à des centaines de kilomètres de là...

Ce film connaîtra une carrière discrète en France puisqu'il est plutôt destiné au marché américain et sera vite oublié. Il faut reconnaître qu'il n'égale pas la production cinématographique habituelle de Corneau. On peut y voir la transcription de clichés et de situations plutôt convenues, mais l'intérêt est ailleurs surtout en observant bien le décor dans une scène d'amour, on y reconnaît les bords du quatrième étang avec sa végétation luxuriante.

Il est émouvant d'évoquer les étangs de Comelle et la disparition de deux grands acteurs :

- Le 9 novembre 1991, Yves Montand décède d'un infarctus du myocarde à l'âge de 70 ans lors du tournage du film *IP5* de Jean-Jacques Beneix. Film pour les besoins duquel il s'était baigné, fin septembre, dans un lac glacé dans l'Oise à Senlis. Il décède à l'hôpital de Senlis.
- En 1992, mort d'un des plus grands comédiens français Jean Poiret juste après le tournage en forêt de Coye d'une des dernières scènes de son premier film *Le Zèbre*.

Aidé de Martin Lamotte pour l'adaptation, Jean Poiret signe le scénario et les dialogues et réalise lui-même cette belle adaptation du roman d'Alexandre Jardin. A la fois drôle, ironique et piquante, cette comédie douce-amère connaîtra un large succès auprès du grand public. La séparation dans le couple a pourtant bien lieu après surtout une nouvelle frasque d'Hyppolite. En effet, ce dernier a voulu pendant un moment éprouver l'attachement de son épouse en conduisant de manière fort imprudente sur une route qui s'avère être la Nationale 17 ! Fort de ce premier coup de semonce, Hyppolite ne s'arrête pas en si bon chemin et décide de pousser son idée jusqu'au bout. Il conduit sa Jaguar noire jusqu'au bord de l'étang à vive allure, la voiture quitte la route et bondit dans l'étang.

Cette scène aussi surprenante qu'inattendue se passe au beau milieu de l'étang de la Loge en plein hiver ; les feux arrière encore brillants de la limousine noire illuminent l'image. On reconnaît aisément dans le lointain le Château de la Reine Blanche. Enfin, la scène des retrouvailles avec ses enfants se déroule sous la très belle halle de Luzarches, déjà immortalisée dans *Quoi de Neuf Pussycat ?* film imaginé par Woody Allen à ses débuts.



Le choix des départements de l'Oise et du Val-d'Oise peut nous paraître encore surprenant dans la mesure où l'intrigue est censée se dérouler à Laval. D'ailleurs, en y regardant de plus près, le spectateur attentif remarquera qu'aucune des voitures ne porte les plaques d'immatriculation de notre département !

Pour clore cette longue saga, on ne peut passer sous silence l'étonnant policier *36 Quai des Orfèvres* qui, en 2004, met en scène la mort d'un des truands en forêt de Coye, à proximité de Chaumontel. On retiendra aussi le passage à tabac du héros policier au sortir de la seule boîte de nuit de Chaumontel. Cet endroit a aussi beaucoup inspiré les cinéastes français et étrangers.

Jean-Luc MEYER

LE REPOS DU RANDONNEUR

Au retour d'une grande sortie en forêt, le randonneur de la Sylve aspire à se reposer.

Au préalable, il aura, bien sûr, ôté ses bonnes chaussures de marche et rêvera peut-être de *dormir les doigts de pied en éventail*.

Il dormira *comme un loir* ou *comme une marmotte*. Mais il vaut mieux *dormir à poings fermés* ou *dormir sur ses deux oreilles*. *Dormir d'un sommeil de plomb* ou *dormir d'un profond sommeil*, le randonneur souhaite toujours *dormir d'un sommeil réparateur*.

Dormir en chien de fusil ou *dormir recroquevillé*, au retour d'une sortie en forêt, notre randonneur *dormira certainement comme une souche*, sauf, si, dans ses rêves, il se rappelle *les histoires à dormir debout* racontées avec ses amis en marchant sur les sentiers forestiers.

Respectueux de l'environnement, le randonneur de la Sylve évitera *de dormir comme une taupe* (ou un sabot).

Il devra aussi éviter de *ne dormir que d'un œil*, de *ne dormir que sur une oreille*, les yeux ouverts ou de *dormir en gendarme* ce qui voudrait dire qu'il a beaucoup de préoccupations ou de soucis.

Après une bonne journée de marche en forêt, le randonneur pourra sauter un repas car « *qui dort dîne* » !

Quoi qu'il en soit, les randonneurs de la Sylve trouveront toujours un grand réconfort en *s'endormant du sommeil du juste*.

Jean PRIEUX

Composition du Conseil d'Administration au 31 décembre 2007

AMIARD Jacqueline	20 rue des Ormes	60580 Coye-la-Forêt
BARDEAU Alain	21 rue des Epinettes	75017 Paris
BARDEAU Guite	6 rue d'Hérivaux	60580 Coye-la-Forêt
BEAURIN André	9 rue Saint Hubert	60560 Orry-la-Ville
BOURG Jean-Louis	11 Côte de Bellevue	60580 Coye-la-Forêt
BRETON Jacques	8 rue des Hêtres	60580 Coye-la-Forêt
COCHU Georgina	8 rue de l'Orée des Bois	60580 Coye-la-Forêt
DELAIGUE Maurice	35 rue de l'Orée des Bois	60580 Coye-la-Forêt
DELZENNE Jean-Marie	4ter avenue des Tilles	60580 Coye-la-Forêt
DOIZE Odette	12 rue du Roncier	60580 Coye-la-Forêt
DUBOIS Pierre	24 Les Castillets	60580 Coye-la-Forêt
PRIEUX Jean	2 rue de la Clairière	60580 Coye-la-Forêt
RIGAUX Michel	5 rue des Genêts	60580 Coye-la-Forêt
RIVES Jean-Claude	4 rue Racine	60560 Orry-la-Ville
RUCKSTUHL Pierre	22 rue Victor Hugo	60500 Chantilly
SAGNIEZ Ginette	18 Clos St Antoine	60580 Coye-la-Forêt
SCORZATO Michel	8 rue de l'Etang	60580 Coye-la-Forêt